Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 42 (2015)

Heft: 162

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MOT QUE J'AIME!

Les patoisants



Lo cordôn, n.m.

Pièce de bois percée ou vertèbre supérieure (atlas) de la colonne vertébrale des bovins, que l'on passait dans le pied de la chaîne à l'intérieur de la crèche (mangeoire).

Le cordôn empêchait ainsi les bêtes de se détacher.

- la reússe, n.f. crèche. Lour j'é mèt pliénna la reússe. Je leur (vaches) ai rempli la crèche.
- pèrtô dè la reússe, m.pl. trous par où passaient les chaînes servant à entraver (attacher) le bétail dans l'étable. Chaque bête avait sa place assignée qu'elle retrouvait toute seule en revenant du pré.
- lan dè la reússe, n.f. planche épaisse fixée verticalement formant la bordure extérieure de la crèche (mangeoire pour le bétail).

Ces simples mots évoquent tout un pan de mon enfance où je passais une partie de l'année au *mayén* avec ma grand-mère; je remplissais la fonction de *pahorzàt* (pastoureau). En automne, lors d'une *vèlyà*, un voisin avait affirmé avoir trouvé deux vaches attachées à la même chaîne! Autres temps, autres mœurs.

André Lagger (Chermigon VS)

Branntouvèing, n.m.

Eau-de-vie. Voilà un mot patois d'Anniviers qui tient sa source de l'allemand. Serait-ce du fait que les gens de Salquenen possédaient des alpages dans le val d'Anniviers où leur bétail passait l'été ? Ou bien le retrouve-t-on dans le patois d'autres régions de la Suisse romande ?

Eau-de-vie se dit en allemand : brandwein.

Paul-André Florey (Anniviers VS)

« Todrék kyè n'èn-d'ouchan prok pôr apondre..... »

« Pourvu que nous en ayons assez pour faire le joint..... »

Citation prononcée parfois par notre maman Marie Métrailler :

Vouè-lo-zor, lö mamma à no ïyaurè pâ mî tan bèjoèn dê no balyè sté janre dê konchèyl, porchèn k'aun pou tòrdzò allâ au magazèn atsètâ to chèn ké vèn à mankâ. Lö vià dêvan n'irischèn De nos jours, notre maman n'aurait plus besoin d'exprimer ce genre de considération, parce que on peut toujours aller au magasin acheter tout ce qui vient à manquer. Dans la vie kontrèn dê bièn kaukâ apré la naurétaura pôr lo moundo ê lo pékà pôr lê bétchye.

Pôr la famöye, choènèn-no vouére ire déterménèn d'avèkye prok dê pomètte tank'au mèk dê juyêtt kan lè chòrtè pèrtènchire iran djausto mòrè. Lö situachion dê manka arrouave lèj-an avoue le ploze irè rara ê avoue lè tsan plantâ ïyavan pâ dê bisse pôr êrdjyè.

Ma n'avéchèn pré déj-étre aun biau ê grou kaurté kè noj-ènchauriève pôr auna bonna pâ. Fau pâ ougblâ kê lê bonj-an, no dèzötéchèn ê kuijichèn dê tsatèn et d'ouktòn la réste dé vyèye pomètte pôr lè catson èn no moujèn kê dènche lö bakon ïyarê moin dê grâ ê mî dê tsè.

Toparék dovéchèn bièn kaukâ kè no j'auchan prok dè fèn ê dê rêkau tanka la fèn dê mâyo dêvan kê rêmouâ otre au mayèn dau Beaupin. d'autrefois, nous étions contraints de bien faire attention avec la nourriture des gens et l'alimentation des animaux.

Pour la famille, souvenons-nous, combien il était important d'avoir suffisamment de pommes de terre jusqu'au mois de juillet quand les sortes précoces sont juste mûres. La situation de déficit survenait les années où la pluie était rare et où les champs plantés n'avaient pas de bisses permettant l'arrosage.

Mais nous avions près de la maison un beau et grand jardin qui nous assurait pour une bonne part. Il ne faut pas oublier que, les bonnes années, nous dégermions et cuisions en été et en automne le reste des vieilles pommes de terre pour les cochons en croyant qu'ainsi le lard aurait moins de gras et plus de chair.

De même, nous devions bien faire attention à avoir suffisamment de foin et de regain jusqu'à la fin mai soit avant de déménager au mayen du Beaupin.

Jean-Michel Métrailler, Assens, patois de Nax-Vernamiège (VS)



Raclette saviésanne. Le mot *rotchya* désigne la portion de fromage raclée avec un couteau lorsque un demi-fromage est appliqué contre la braise. Le mot est tombé en désuétude, remplacé par le mot *racléta*. Photo Bretz, 2007.